



## La famille des langues romanes (ou latines)

Les langues romanes appartiennent à la grande famille des langues indo-européennes. C'est une famille bien sûr très importante, tant par le nombre de ses locuteurs (estimé à près de 450 millions par Malherbe) que par le prestige et l'importance de certaines des langues qui en font partie : elles comportent en effet deux langues officielles des Nations-Unies (**le français et l'espagnol**) et une autre encore parmi les dix langues les plus parlées au monde (**le portugais**). De plus, des langues romanes sont parlées sur les cinq continents, de **l'espagnol** en Amérique du Sud au **portugais** à Timor et Macao, ou au **français** en Nouvelle-Calédonie et dans les îles de la Polynésie française.

Les langues romanes comprennent donc quelques langues largement répandues. Plusieurs sont parlées par plus d'un million de locuteurs : **l'espagnol, le portugais, le français, l'italien, le roumain, le**

**catalan, le galicien, le sarde**. Elles incluent également diverses langues et dialectes d'importance variable, tels **le wallon, l'occitan, le corse, le frioulan, le romanche, le ladin, l'aroumain**, etc. Certaines de ces langues sont aujourd'hui menacées, par exemple **l'aranais**, parlé dans une vallée aux sources de la Garonne par environ 6000 personnes, ou **le judéo-espagnol**.

On notera qu'avant l'unification du français et le recul des idiomes locaux, trois groupes de dialectes, tous issus du latin et métissés avec des langues germaniques, couvraient l'actuel territoire de cette langue : les dialectes d'oc au sud (provençal, gascon...), les dialectes francoprovençaux (auxquels appartiennent les patois parlés en Suisse, excepté ceux du Jura) au centre et les dialectes d'oïl (picard, wallon...) au nord (auxquels appartiennent les patois jurassiens).

Français	Italien	Catalan	Espagnol	Portugais	Roumain	Latin
chat	gatto	gat	gato	gato	pisică	feles
lapin	coniglio	conill	conejo	coelho	iepure	cuniculus
poule	gallina	gallina	gallina	galinha	găina	gallus
rat	topo	rat	rata	rato	șobolan	mus
vache	vacca	vaca	vaca	vacca	vaca	vacca

Les langues de cette famille partagent de très nombreux points communs, au niveau du vocabulaire comme à celui de la morphologie et de la syntaxe. Voici pour exemple les termes désignant les animaux.

Souvent, les ressemblances apparaissent d'autant plus fortement à l'oral. C'est le cas dans les langues germaniques avec le même son [f] parfois transcrit *f* parfois *v*. Ce n'est pas nécessairement le cas pour les langues romanes, toutes issues d'une langue qui leur a également transmis un système graphique déjà stabilisé. Ainsi, si l'on compare simplement le chiffre 5 en français (cinq), en italien (cinque) et en roumain (cinci), on remarque ceci :

- seul le français fait entendre une voyelle nasale [ɛ̃] ; dans les autres langues, on a une voyelle [i], suivie d'une consonne [n] ;
- au début du mot, on entend « tch » en roumain et en italien ;
- à la fin, on a [k] en français, mais [kw] et « tch » en roumain.

Même s'il y a des ressemblances, c'est donc à l'écrit qu'elles ressortent ici avec le plus d'évidence.

### Des langues issues du latin en contact avec d'autres langues

Toutes les langues de la famille sont issues du latin. Mais elles tirent une part importante de leurs spécificités de leurs contacts avec les langues qui étaient déjà parlées sur le territoire où elles se sont implantées au moment des conquêtes romaines – c'est ainsi que le français a été un peu influencé par les langues celtes – et, surtout, de leurs contacts avec les langues de populations venues du nord s'installer dans les régions latines lorsque l'Empire était sur le déclin : Burgondes, Alamans, Francs, Lombards, etc.

Le latin parlé dans les différentes régions du territoire de l'Empire, et qui n'était pas le latin classique, s'est donc fragmenté en diverses variétés dont certaines sont devenues des langues nationales de haut prestige et de grande diffusion, alors que d'autres sont restées des dialectes, aujourd'hui souvent disparus ou réduits à un usage très local, en particulier dans l'aire francophone.

Le latin, ancêtre de la famille, est ainsi devenu une «langue morte» qui cependant a d'une certaine manière continué de vivre à travers tous les idiomes qui lui ont succédé. De plus, ces langues ont longtemps encore après leur avènement puisé dans le fonds lexical du latin classique pour enrichir leur propre vocabulaire, dans des domaines comme la médecine par exemple.

De cette situation résultent de nombreux doublets lexicaux : l'un des termes issu de la forme qui était en usage et qui a subi une évolution phonétique progressive, l'autre directement emprunté, plus tardivement, au fonds du latin classique. Voici quelques exemples de tels doublets (mentionnés par Walter, H. (1988). *Le français dans tous les sens*. Paris, Robert Laffont, p. 99) :

- frêle <lat. fragilem ; fragile <lat. fragilis ;
- métier et ministère <ministerium ;
- aigre et âcre <acer ;
- absous et absolu <absolutum ;
- cheptel et capital <capitaleum ;
- chétif et captif <captivum ;
- sanglier et singulier <singularis ;
- écouter et ausculter <auscultare.